

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

NOUVELLES LOCALES.

Monaco, le 28 Avril 1874.

Le Prince a reçu jeudi dernier en audience particulière M. le Baron et M^{me} la Baronne de Lesseps, M. le Comte Piccolomini et M. le Chevalier Bargagli.

S. A. S. le Prince Héritaire arrivé vendredi à Gênes à bord de son yacht *L'Hirondelle*, en est reparti hier se rendant à Portofino et à Livourne.

M. le Chevalier Morelli, Vice-Consul de la Principauté à Naples, vient de mourir dans cette ville.

Samedi dernier S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg a consacré près de trois heures à la visite de l'École Primaire des Filles et de la Salle d'Asile dirigées par les Dames de Saint-Maur.

S. A. R. a bien voulu se faire expliquer dans le plus grand détail les exercices des trois classes et des six divisions. Elle a examiné avec intérêt les devoirs et les travaux d'aiguille des élèves qu'elle a presque toutes interrogées sur les matières de l'enseignement, trouvant pour chacune d'elles de bonnes paroles de félicitation et d'encouragement.

Madame la Duchesse a constaté à plusieurs reprises les progrès vraiment remarquables obtenus dans tous les cours. Le calcul, la lecture et la récitation ont particulièrement mérité Sa haute approbation.

Au commencement de la séance, les élèves étaient toutes venues successivement offrir à S. A. R. soit un bouquet, soit une fleur.

La salle d'asile, admirablement bien tenue, présentait un effectif de plus de 100 enfants, dont l'air de santé et de gaieté attestaient éloquemment les soins intelligents dont ils sont entourés.

La Princesse Florestine a quitté l'École en adressant aux Dames de Saint-Maur des éloges justement mérités et en les remerciant, au nom du Prince, de leurs efforts, de leur zèle et de leur dévouement. S. A. R. a surtout complimenté la Supérieure M^{me} Sainte-Agathe, dont notre population apprécie depuis longtemps les éminents services, et qui dirige l'École confiée à ses soins maternels de façon à faire de ses élèves non seulement des femmes ins-

truites, mais surtout des chrétiennes saintement préparées à tous les devoirs de la vie.

Par arrêté du 26 Avril, M. le Maire de Monaco rappelle les dispositions suivantes de l'arrêté en date du 28 Avril, 1873, approuvé par S. Exc. le Gouverneur Général.

ART. 1^{er}. — A partir du 1^{er} Mai jusqu'au 30 septembre prochain, tout chien muselé ou non muselé devra être mené en laisse.

ART. 2. — Tout chien errant, muselé ou non muselé, sera immédiatement détruit.

ART. 3. — Les personnes qui se feront suivre par leurs chiens, même muselés, sans les tenir en laisse, seront passibles de l'amende portée par l'article 193 de l'ordonnance en date du 6 juin 1867, et s'il y a lieu, des peines portées par l'article 195 de la même ordonnance, sans préjudice des autres dispositions édictées par les ordonnances et règlement de police sur la matière.

Les deux prisonniers récemment évadés et repris peu après en Italie, les nommés Hilaire Blanchy et Sabin Philibert, viennent d'être condamnés par le Tribunal Correctionnel, le premier à six mois et le second à trois mois d'emprisonnement pour évasion par bris de prison.

Nous apprenons que l'on va incessamment commencer la construction de la route allant de la place d'Armes à la frontière Ouest de la Principauté où elle se réunira dans un délai plus ou moins rapproché à celle que le gouvernement français fait exécuter entre Nice et Monaco.

Les nombreux ouvriers et tout le matériel employés en ce moment à l'achèvement de la route de Monaco à Menton seront reportés sur la nouvelle voie dont les travaux activement poursuivis devront être terminés dans les premiers mois de l'année prochaine.

Une troupe italienne de comédie et de drame donne, depuis quelque temps, des représentations dans une des salles de l'ancien Casino à Monaco. Les spectateurs sont toujours nombreux et les spectacles très-goutés du public. Les acteurs s'acquittent d'ailleurs de leurs rôles en bons artistes, et le choix des pièces est très-intelligemment fait.

Nous avons assisté, hier après-midi, à une charmante séance de gymnastique donnée par les élèves

de l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne. Après plusieurs évolutions militaires opérées avec beaucoup d'ensemble, les exercices gymnastiques ont commencé.

Tours de trapèze, de tremplin, de barre fixe, d'anneaux, etc., etc. ont été exécutés avec beaucoup de précision. Quelques enfants ont montré une agilité et une souplesse remarquables.

Nos félicitations au professeur, M. Bazin, qui a fait faire de grand progrès à ses élèves, et qui dirige avec intelligence un établissement réellement utile.

C'est lundi 11 mai que commencera le nouveau service d'été sur la ligne Paris-Lyon-Méditerranée.

Voici les principales modifications apportées cette année.

Les trains express n° 3 et 4 de la ligne de Marseille à la frontière d'Italie seront supprimés.

Un train direct partira de Marseille pour Menton à 1 h. 15 m. du soir et arrivera à 9 h. 22 m. du soir.

Aucun changement n'aura lieu dans le service de la ligne de Marseille à Paris et de l'embranchement de Rognac à Sisteron.

Les habitués de notre salle de concerts ont encore présent à la mémoire la magnifique soirée musicale à laquelle nous ont fait assister MM. Planté et Sivori. Ils liront donc avec plaisir les lignes suivantes publiées sur ces deux artistes par le journal la *Champagne*, de Reims:

« A sa séance d'adieu, M. Planté a fait sortir les « Rémois de leur réserve habituelle. Ce n'était plus « de la satisfaction, c'était de l'enthousiasme qui possédait toute la salle.

« Une tarentelle brillante, exécutée par M. Sivori, « une bourrée auvergnate, de Sébastien Bach, rendue avec beaucoup de couleur locale par M. Fischer, ont égayé la soirée.

« M. Planté a bien voulu la clore en jouant, sur la « demande du public, cette incomparable gavotte « d'*Iphigénie* et l'ouverture d'*Oberon*. Que nos regrets « et nos remerciements accompagnent partout l'illustre virtuose ! »

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San Remo. — *L'Avvenire di Sanremo* publiait dans un de ses derniers numéros un article écrit par le Docteur Goltz sur les travaux à accomplir dans notre ville. L'éminent praticien, dont le journal Sanremois dédie la prose à son administration municipale, insiste surtout pour qu'on se débarrasse de la poussière qui a

existé jusqu'à ce jour sur toutes les voies de communication. Il protège également contre les plantations de platanes sur les promenades, plantations préjudiciables aux poitrines délicates.

L'écrivain s'appesantit enfin sur une foule de questions de premier ordre, qui, résolues, feront de Sanremo une des premières stations hivernales du littoral.

Le même journal annonce que le yacht l'*Hirondelle* a relâché, mercredi dernier dans le port de Sanremo.

Menton. — Le *Courrier de Menton* publiait dans son dernier numéro les lignes suivantes auxquelles on ne saurait trop applaudir :

Nous lisons dans le *Touriste* de Florence du 19 avril :

« MM. les étrangers sont prévenus que les bruits que l'on fait courir à Nice, Menton et Cannes, sur une prétendue épidémie de diphtérie à Gênes ne sont qu'une indigne manœuvre pour empêcher les étrangers de se rendre en Italie. Nous publierons dans notre prochain numéro des documents provenant des étrangers, et des détails que nous adressera notre directeur qui se trouve actuellement à Gênes. »

Nous ne savons où le *Touriste* a puisé ses renseignements ; c'est l'affaire de sa rédaction. Mais si notre ami Chiari, directeur de ce journal, veut bien se souvenir des habitudes des maîtres d'hôtel de notre cité Mentonnaise, il sera le premier à déclarer que personne dans le pays ne peut être coupable d'aussi basses calomnies.

C'est donc à M. Chiari que nous demandons, pour les Mentonnais, une rectification qu'il n'hésitera pas à donner avec sa franchise habituelle.

Cannes. — Au moment où la saison hivernale touche à sa fin, dit le *Courrier*, les familles étrangères qui sont venues prendre leurs quartiers d'hiver sur le littoral, profitent des derniers jours qu'elles ont à passer sous notre ciel pour faire des excursions dans le pays. C'est ainsi que chaque jour, nous voyons arriver dans notre ville de nombreux étrangers, qui mettent en réquisition toutes les voitures de louage pour aller dans les environs, sous le prétexte d'admirer les sites pittoresques qui leur sont signalés, faire en plein champ un joyeux piquenique.

— La lune rousse ne justifie pas cette année les appréhensions qu'elle fait naître dans les campagnes. Jamais sa durée n'a été signalée par un temps plus beau que celui dont nous jouissons en ce moment.

Aussi la végétation fait-elle chaque jour des progrès surprenants. Rien de charmant comme le spectacle qu'offre notre jardin public et le Square Brougham avec leurs frais gazons et leurs arbres revêtus déjà de verdure.

Si les hirondelles n'ont pas encore accompli positivement leur retour, faut-il conclure qu'elles retarderont leur arrivée en prévision de quelque abaissement prochain de la température dans nos parages ?

Il ne faut pas oublier que ces oiseaux quittent seulement les contrées où ils se trouvent, lorsque les insectes dont ils font leur nourriture, au grand profit de tous les biens de la terre, sont sur le point de disparaître.

Toulon. — On assure que l'escadre quittera prochainement notre ville pour accomplir sa campagne d'été qui durera cinq mois. Les bâtiments seront presque toujours à la mer durant ce laps de temps ; il n'y aura, en effet, qu'un mois de relâche sur cinq.

De nouvelles manœuvres seront essayées pendant cette campagne.

La *Creuse* est attendue de Cochinchine avec des malades et des convalescents au nombre de plusieurs centaines.

COURRIER DE PARIS

Le soleil est décidément à Paris, tout de bon. Le séjour lui a plu sans doute, il y a si longtemps d'ailleurs qu'il n'avait sérieusement visité Paris. Nous ne demandons qu'à le garder longtemps, sa présence réveille le boulevard et les faubourgs. Les promenades

sont animées, le Bois charmant, sur les trottoirs les cafés avancent hardiment leurs tables blanches ou vertes, seuls les directeurs de théâtres se désolent et font des invocations aux nuages. Cependant ces messieurs n'ont pas vraiment à se plaindre, jamais Paris n'eut le goût des spectacles comme en ces dernières années et on sait qu'il n'est pas nécessaire que les pièces soient bonnes pour « faire de l'argent ». La mise en scène est le grand mot du jour, n'insistons pas, ce n'est ni l'heure ni le lieu de prêcher.

Tous les théâtres ont fait des recettes, ces derniers mois, même l'Odéon ! On pouvait lire, il y a quelques jours encore, dans une gazette parisienne : « Les voyageurs qui ont l'habitude, vers les sept heures du soir, de prendre l'omnibus de Clichy à l'Odéon sont désolés, il n'y a jamais de place à cette heure-là ; l'administration devrait bien augmenter le nombre de ses voitures. » C'était assez joli comme réclame ! Si cela continue, je vois M. Duquesnel traitant avec la compagnie des omnibus ou même la compagnie des petites voitures pour transporter les spectateurs à forfait. Moyennant vingt sous, on aura droit à une impériale et à un amphithéâtre. La loge avec coupé, vingt cinq francs. Eh ! mon Dieu ! pourquoi pas ?

Sir Richard Wallace vend sa galerie à l'hôtel Drouot dans les premiers jours de la semaine qui va venir. Il serait assez difficile de deviner le motif qui pousse un grand seigneur archi-millionnaire à se séparer d'une des plus merveilleuses collections qui existent au monde. Mais ce n'est point notre affaire, et nous n'avons qu'à constater.

Lés tableaux qui forment cette collection appartiennent à toutes les époques et à tous les pays, depuis les plus remarquables œuvres de l'école anglaise, jusqu'aux toiles des peintres français, en passant par toutes les variétés des maîtres hollandais, allemands, espagnols et flamands.

Un ancien sénateur, mais qui appartenait encore plus au monde des lettres qu'au monde de la politique, M. le comte Simeon, est mort d'une attaque d'apoplexie foudroyante, au moment où la comtesse, sa femme, venait de lancer des invitations pour une fête.

Le comte Simeon avait soixante et onze ans. Il laisse une traduction d'*Horace* en vers qui n'est pas sans quelque mérite.

En même temps, et presque à la même heure, j'apprenais la mort d'une autre personne appartenant plus étroitement encore au monde littéraire, M. Ernest Serret. Celui-là était de vingt ans plus jeune ; il a beaucoup écrit aux *Débats* et à la *Revue des deux mondes*. On connaît de lui un certain nombre de romans et des comédies qui forment un très honorable bagage.

L'exposition du Corps-législatif a été inaugurée, comme je vous l'avais annoncé. M. le Maréchal-Président est venu, suivant sa promesse, avec la Maréchale. M. le comte d'Haussonville l'a reçu et lui a adressé une petite allocution. Et puis l'on s'est promené à travers les salles vraiment merveilleuses. Que de trésors ! que d'œuvres d'art incomparables ! que de raretés et que de richesses ! Tous les visiteurs étaient éblouis, et je vous jure qu'on serait émerveillé à moins. M. Alexandre, président de la cour d'appel, donnait le bras à M^{me} de Mac-Mahon qui portait une robe de faille-ardoise et un chapeau couronné de roses. MM. le prince de Berg et le marquis d'Abzac suivaient le maréchal, que M. le général de Ladmirault est venu rejoindre. Le prince de Joinville a également paru quelques instants. Cela ne pouvait être autrement. La famille d'Orléans a toujours quelque un des siens dans les fêtes officielles. Beaucoup de visiteurs en habit noir. Musique par la garde républicaine. Voilà le programme sommaire.

Si je voulais entrer dans le détail de l'Exposition, ma lettre n'y suffirait pas. La collection des portraits historiques, à elle seule, est une chose admirable, dans laquelle je note, en passant, la statue de Louis XIII, de Rude, et le *Mercur*, du même, appartenant à M. Thiers. La galerie Morny renferme des toiles des vieilles écoles de France, de Flandre et d'Italie qui sont remarquables. Les collections Duchatel, d'Aumale, Galiera, Reiset, Czartoriski, Ravenaz, Moreau, Rothan, sont moins intéressantes. Les Rothschild se sont fait représenter par un véritable musée où les merveilles sont entassées ; le docteur Mandl, par ses faïences. Cent autres, qu'il serait trop long de nommer, ont concouru à faire de cette exposition une des

vraies curiosités de Paris.

La colonisation des Alsaciens-Lorrains en Algérie tirera de cette ingénieuse idée un revenu précieux.

Le sculpteur Carpeaux est très souffrant. Il vient de subir une douloureuse opération de la pierre. Il est, en ce moment, à la maison Dubois où ceux de ses amis qui l'ont vu ont jugé son état digne d'inspirer des inquiétudes.

Jules Janin est toujours dans le même état, très abattu, mais sans aggravation.

M^{me} Cavaignac vient de mourir à 43 ans.

La fantaisie de MM. Montréal et Blondeau, *Colin-Tampon* a eu un vrai succès de gaieté au Château-d'eau. La pièce est bien faite, et renferme des scènes comiques qui lui assurent de longs jours. Du reste, montée avec grand luxe de décors et de mise en scène, le tableau de la mer fera fureur. L'acteur Gobin est un brûleur de planches sans pareil et tout à fait le personnage de ces bouffonneries épiques.

On annonce que le Châtelet va reprendre la *Jeunesse du roi Henri*.

M. Hostein est en pourparlers avec M. Duquesnel pour l'engagement de plusieurs de ses pensionnaires. On devine qu'il s'agit de la belle meute de la *Jeunesse de Louis XIV* qui passerait alors de l'Odéon au Châtelet.

Je suis allé entendre *Gille et Gillotin* à l'opéra comique. Ma foi ! si jamais tribunal jugea bien, ce fut celui qui condamna M. Ambroise Thomas à être joué malgré lui.

Sur un livret très joliment rimé par M. Sauvage, M. Ambroise Thomas a écrit une musique spirituelle, comique et d'une instrumentation ravissante. L'ouverture sur un air de retraite est un petit chef-d'œuvre, qui a dû être recommencé. Presque tous les airs, d'ailleurs, ont été bissés. Le quintetto final est une amusante parodie des *graads* morceaux d'opéra.

Succès pour tout le monde, au reste, car l'interprétation est excellente. M^{me} Ducasse est le Pierrot le plus divertissant, le plus souple que je connaisse. Elle a mimé et chanté son rôle avec un esprit du diable. Ismaël est un Gillé très-soigné et non moins réussi. M^{me} Reine et Nadaud, et M. Thiery ont eu leur part des bravos de la salle tout entière sous le charme.

Dans un mois la colonne Vendôme sera terminée. Il n'y a plus qu'à trois tours du fût à poser. Peut-être même les travaux seront-ils terminés avant un mois. L'édifice une fois couronné sera débarrassé de son revêtement de planches.

— Pourquoi cet échafaudage qui dérobe la vue de la colonne disait hier un badaud, le nez en l'air.

— Mais, fit Gavroche, pour empêcher le bronze de fondre.

L. GUILLET.

FAITS DIVERS.

Le *Bulletin de la Réunion des officiers* donne la description d'un instrument d'une invention récente, le *podomètre* ou montre kilométrique, qui est destiné à mesurer le chemin parcouru par un piéton. Il se porte habituellement soit dans la poche du gilet, dans le gousset du haut de préférence, soit dans la ceinture ou après une boutonnière ; le crochets attaché à l'anneau doit prendre l'ouverture de la poche ou être fixé de façon à ce que l'instrument occupe toujours la position verticale.

Quoique ne se remontant jamais, le podomètre fonctionne dès que le piéton qui le porte fait un pas, et il accélère, ralentit, arrête ou reprend sa marche en même temps que lui.

Pour avoir les divisions plus claires, le cadran a été gradué seulement en 12 kilomètres, mais l'aiguille peut recommencer indéfiniment le tour du cadran.

Si l'on désire s'assurer si l'instrument est bien réglé, il faut parcourir une distance déterminée, 1 kilomètre par exemple, et voir si l'aiguille a bien marqué une division ; si elle a fait moins, il faut donner de l'avance au podomètre en tournant la vis de réglage à gauche ; si, au contraire, elle a fait plus, il faut tourner la vis à droite, soit la serrer, afin de donner du retard.

Une mine de mercure, dit le *Pall Mall Gazette*, vient d'être découverte à Exeter. Il paraît que, il y a quelques mois, des enfants trouvèrent un peu de ce métal sur le rocher qui forme la berge de la rivière à Heird Weire. On supposa d'abord que ce mercure se trouvait là accidentellement, ou peut-être y avait été mis à dessein. Mais un pharmacien d'Exeter demanda et obtint du con-

seil de ville l'autorisation de faire des fouilles, qui eurent lieu en présence d'un inspecteur et de plusieurs personnes. On découvrit une grande quantité du métal liquide. Pour continuer les opérations, on attend la décision du conseil de ville.

Le 18 mars dernier, a eu lieu dans les chantiers de Chester, près de Philadelphie (Etats-Unis), le lancement du navire le plus grand qui ait été construit après le *Great-Eastern*. Sa longueur est de 140 mètres, sa profondeur est de 12 mètres; son tonnage est de 6000 tonnes; la puissance de ses machines est de 4,500 chevaux vapeur. Il consommera de 50 à 60 tonnes par jour et filera avec une vitesse de 15 nœuds à l'heure. Il pourra recevoir à bord plus de 2,000 personnes.

On a employé dans sa carcasse plus de 5 millions de livres de fer. Au mois de mai on lancera à la mer le *City of Yaldo* qui mesure les mêmes dimensions.

L'*Athenæum* de Londres annonce qu'une expédition maritime allemande s'organise en ce moment à Kiel pour explorer les profondeurs de l'Océan.

La feuille anglaise croit que l'expédition partira d'Europe en juin prochain et commencera ses opérations en sondant et draguant une partie du sud de l'Atlantique.

Un douzième Concours poétique est ouvert à Bordeaux; il sera clos le 1^{er} juin 1874. Toutes les compositions y sont admises: Poèmes, Chansons, Prose et Vers. Nulle limite n'est imposée aux concurrents, et toute latitude est laissée pour le choix du sujet. Toutes les pièces, couronnées ou non, seront publiées et réunies en un beau volume, imprimé avec luxe.

Le Comité, présidé par M. Evariste Carrance, décernera les prix.

Envoyer franco avant le 1^{er} juin 1874, les manuscrits, écrits très lisiblement. Joindre au manuscrit, en un manda-poste ou en timbre-poste, le montant de l'insertion, calculée à raison de 10 centimes la ligne, en y comprenant les titres, épigraphe, dédicace et signature.

Souscrire pour un exemplaire au moins au volume qui portera ce titre *Le Devoir*, et qui se vendra 3 fr. 50. Joindre aux manuscrits le prix du volume.

Les manuscrits et tout ce qui concerne le douzième Concours poétique, devront être adressés franco à M. Evariste Carrance, Président du comité, 92, route d'Espagne, à Bordeaux (Gironde).

BIBLIOGRAPHIE

Les Souliers de Sterne, par M. Ch. Monselet, Michel Lévy, frères, éditeurs, Paris.

L'apparition d'un volume signé du nom de M. Charles Monselet, est toujours un événement littéraire. Ils sont nombreux, en effet, les admirateurs de ce charmant esprit qui a conçu les *Femmes qui font des scènes*, *M. de Cupidon*, *l'Argent maudit* etc. etc. et qui s'éparpille journellement dans une foule de journaux et de revues.

M. Monselet a le tour de phrase essentiellement gaulois; il est mordant parfois, caustique à propos, spirituel toujours. Si nous avions à dire de qui procède cet auteur — car comme il l'a dit lui-même dans un de ses médaillons sur les 40 immortels, celui de M. Autran, un écrivain procède toujours d'un autre — nous dirions qu'il procède, lui, de Méry. Il se rapproche, en effet, par plus d'un côté, de cet écrivain essentiellement caustique et plein de verve.

M. Ch. Monselet a sans nul doute moins de fougue que Méry, mais il possède au suprême degré la finesse. C'est au point que maintes fois en le lisant, on se surprend à chercher la blessure, — qu'on nous passe le mot — tant le coup porté a été fin, léger, délicat.

Où trouver plus d'humour que dans les *Femmes qui font des scènes*, par exemple, et plus de traits mordants et de mots délicieusement gouailleurs que dans *M. de Cupidon*. M. Monselet fait en prose ce que Gautier faisait en vers: il cisèle sa phrase; il en fait un réel bijou.

Avec de telles qualités, on doit comprendre tout ce que l'auteur a pu mettre de charme dans le volume dont nous nous occupons aujourd'hui et qui n'est

qu'une suite de récits et de tableaux de voyage. Sterne a écrit un *Voyage Sentimental*, s'est dit M. Monselet, eh bien, mettons-nous dans ses souliers et écrivons aussi notre voyage, ou plutôt nos voyages, car il y en a plusieurs.

On a souvent reproché sa licence à l'auteur de *Tristram Shandy*; tout ce que l'on pourrait reprocher à M. Monselet c'est d'être philosophe en badinant, et certes ce n'est point un défaut.

Le chapitre sur Montmartre, qui ouvre le volume, est une délicieuse entrée en matière; il serait difficile de faire plus spirituellement l'histoire de ce coin de Paris jusqu'au règne de la Commune exclusivement. Le chapitre sur le *Guignol*, de Lyon — car vouloir séparer ce type légendaire du canot lyonnais, d'un aperçu quelconque sur la ville aux soieries, équivaldrait à séparer la tête d'un tronc — ce chapitre, disons-nous, est un des plus amusants de l'ouvrage. Il se termine par une réflexion philosophique à laquelle on ne s'attendait certes pas, et qui porte en plein. C'est de la philosophie caustique.

Amiens, Toulouse, Landerneau, Quimper-Corentin, Marseille, etc. etc., sont passés en revue avec une finesse de touche remarquable. Le passage concernant Bordeaux, que l'auteur a habité plusieurs années, est le plus important; il renferme une foule d'aperçus nouveaux et d'anecdotes inédites sur les mœurs, la société, le théâtre, les célébrités de toutes sortes de l'ancienne capitale de la Guienne.

L'Italie a naturellement trouvé place dans ce volume, à côté de la Belgique, de l'Espagne, du Portugal et de l'Allemagne. Lisez ce passage ravissant relatif aux marchands de filigranes de Gènes, et dites-nous si ce n'est pas là un petit bijou, mille fois plus précieux que ceux dont il nous entretient;

« Au bas de la rue Luccoli, tout près de la *Loggia de Banchi*, les magasins des marchands de filigranes appellent les regards des passants. Filigranes d'argent et d'or, filigranes en colliers et boucles d'oreilles, filigranes pour broches et pour breloques, figurant des éventails, des arrosoirs, des barques, des poignards, des fleurettes, des papillons. Les filigranes sont une des plus mignonnes spécialités de l'industrie génoise. Le mot seul est charmant; les lettres qui le composent semblent briller d'un éclat fin et vif.

Depuis un quart d'heure, peut-être davantage, j'étais en contemplation devant un de ces magasins-là, prenant un plaisir naïf à regarder ces étincelantes bagatelles répandues dans plusieurs vitrines. De rêverie en rêverie, j'en étais venu à les comparer à ces autres bagatelles de l'esprit et du style dont quelques-uns de nous, ouvriers en phrases, faisons profession plus ou moins.

Ce sont aussi des filigranes, pensais-je, ces petits couplets déliés, légers et fragiles, que nous exposons dans les volumes et dans les revues, ces vitrines de l'intelligence; ce sont des filigranes, ces sonnets que nous tâchons de faire si chatoyants, ces stances qui se déploient comme des branches d'éventail, ces chansons qui s'épanouissent comme des fleurettes; — filigranes, ces épigrammes qui imitent des poignards, et ces madrigaux qui imitent des papillons. Avec nos filigranes, nous essayons, nous aussi, d'attirer les yeux des jeunes femmes et des passants qui se laissent encore prendre à la poésie.

Je mettais une certaine complaisance à poursuivre cette comparaison, lorsque je fus rejoint par mon compagnon de voyage. Il regarda l'objet de mon attention et dit d'un ton insouciant:

— Peuh! cela noircit bien vite!

Cette simple parole me causa une douloureuse sensation. Il me sembla que je venais d'être frappé au cœur. « Cela noircit bien vite! » Voilà, en trois mots, la philosophie des filigranes. Soyez donc reluisants, délicats, exquis à plaisir. « Cela noircit bien vite! » Hélas! je m'en doutais un peu, mais je ne voulais pas y songer, et je sais mauvais gré à mon ami de m'avoir rendu désormais toute illusion impossible. Et vous tous, mes confrères du temps passé, aimables maîtres en filigranes, Voiture, Dorat, Boufflers, Aloysius, Bertrand, l'avez-vous entendu comme moi? l'avez-vous entendu, l'implacable passant:

« Cela noircit bien vite! »

O les filigranes de Gènes!

N'est-ce pas ravissant? est-il possible de faire de la vraie philosophie en termes plus charmants? Oui, c'est bien là de la filigrane, mais de la filigrane qui ne noircira pas, celle-là, au contraire.

On devine que Monaco et Monte Carlo n'ont pas été oubliés par l'auteur dans son voyage en Italie. Pourrait-il, en effet, aller de Nice à Gènes, sans parler de notre pays si pittoresque, si poétique. Il en parle donc et en termes des plus élogieux:

« La vue de Monaco, dit-il, emplit les yeux d'un éblouissement inoubliable. »

Et plus loin:

« Monaco! Monte Carlo! Pays séduisants et tentateurs! Là, on ne rencontre ni laboureur harrassé de fatigue, ni paysan courbé sous un lourd fardeau. Le seul commerce qui s'y pratique est celui de l'essence de violettes et de l'essence de roses. »

Arrêtons-nous dans nos citations, car il faudrait tout citer. Ce ne sont que perles partout. Concluons donc en redisant que les *Souliers de Sterne* sont une œuvre charmante que tous les amateurs de vraie poésie voudront avoir dans leur bibliothèque, et ajoutons que s'il nous était donné de pouvoir chausser de pareils souliers, nous serions assuré de faire notre chemin dans le monde littéraire.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 Avril 1874.

GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , français, c. Davin,	sable.
NICE.	b. <i>Deux sœurs</i> , id. c. Massa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Alexandre</i> , id. c. Grisole,	id.
NICE.	b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barral,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
STE-MAXIME.	b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Palmaro, vin et bois	à brûler.
FINALE.	b. <i>Antoine Saccone</i> , italien, c. Saccone,	charbon.
ID.	b. <i>Conception</i> , id. c. Saccone,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , français, c. Ciaïis, sable,	id.
ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Audibert,	id.
ID.	b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	id.
NICE.	b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barral,	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> , id. c. Massa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin,	id.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Barral,	id.
ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Audibert,	id.
ID.	b. <i>Deux Innocents</i> , id. c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Joseph et Marie</i> , id. c. Laurent,	id.
NICE.	b. <i>St-Antoine</i> , id. c. Jeume,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Alexandre</i> , id. c. Grisole,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id. c. Jovenceau,	id.
STE-MAXIME.	brick-g. <i>St-Michel-Archange</i> , id.	vin.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , id. c. Ciaïis, sable,	id.
ID.	b. <i>le Marin</i> , id. c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin,	id.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Deux Innocents</i> , id. c. Musso,	id.

Départs du 20 au 26 Avril 1874.

VILLEFRANCHE.	b. <i>Deux sœurs</i> , français, c. Musso,	sur lest.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Alexandre</i> , id. c. Grisole,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin,	id.
VILLEFRANCHE.	b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barral,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
MENTON.	b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Palmaro, vin et bois à	brûler.
VILLEFRANCHE.	b. <i>Résurrection</i> , id. c. Ciaïis, s. lest.	id.
ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Audibert,	id.
ID.	b. <i>l'Heureux</i> , id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barral,	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> , id. c. Massa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin,	id.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
VILLEFRANCHE.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Audibert,	id.
ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Barral,	id.

(*) En vente à la Bibliothèque de la gare de Monte Carlo, et chez les principaux libraires de Nice et de Menton.

GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. *Masso*, s. lest
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. *Laurent*, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Antoine*, id. c. *Jeume*, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. *Grisole*, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. *Jovenceau*, id.
 MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. *Palmaro*,
 vip.
 VILLEFRANCHE. b. *le Marin*, id. c. *Arnulf*, s. lest.
 ID. b. *l'Heureux*, id. c. *Massa*, id.

Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

DE MONTE CARLO A NICE

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	matin	soir	soir	soir	soir
Monte Carlo.	7 48	11 20	1 58	4 10	7 54	11 06
Monaco . . .	8	11 27	1 04	4 19	8 02	11 14
Nice	8 42	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51

DE NICE A MONACO

	matin	soir	soir	soir	soir	soir
	Nice	8 16	12 44	2 45	4 37	6 50
Monaco . . .	9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57

HOTEL-RESTAURANT
 DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

A VENDRE

Une voiture panier avec son attelage. Prix modéré.
 S'adresser à l'imprimerie.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX

EAUX SULFUREUSES BROMO-IODURÉES, TEMPÉRATURE 36° 5 CENT^{es}

Ouverture le 1^{er} Mai.

On se rend à Gréoulx par la ligne du chemin de fer de Marseille aux Alpes, en passant par Rognac, Aix-Pertuis et Mirabeau.

Un service spécial d'omnibus, partant de cette dernière station, conduit directement à l'établissement de Gréoulx.

Les voyageurs venant de l'Ouest et du Nord de la France, doivent gagner la station de Mirabeau en prenant l'embranchement du chemin de fer des Alpes à Avignon. — On peut également se rendre à Gréoulx par le service des Messageries Poulin (courrier de Digne) qui part tous les soirs de Marseille, sur le cours.

Pour tous les renseignements, s'adresser au Directeur, à Gréoulx (Basses-Alpes).

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille. — Rue Jacob, 56, Paris,

1^{re} édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. ; 12 m. 14 fr.
 4^e — 3 — 7 fr. ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*.
 Chasse à tir, chiens courants. — Le Lévrier de Russie.
 — La Chanterelle. — Le Marquis de Mornay.
 — L'Assaban. — La Contre de l'étang des Landes. —
 Causerie hippique rétrospective. — Memento mensuel
 du chasseur. — Concours hippique au Palais de l'Industrie.
 — Acclimatation et zoologie. — Cuisine de pêche.
 — Sport. — Courses au bois de Boulogne —
 Tir aux Pigeons. — Nécrologie. — Echos.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

GLACES ET SOUS-BOISSONS

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez
 M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine
 Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSÉPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Pissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 5 Mai 1874.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 1^{er} Mai, a autorisé M. le Marquis d'Assereto et Seravalle, Consul de la Principauté à Valence (Espagne) à accepter et à porter la Croix de Commandeur de l'Ordre du Nichan Iftikar qui lui a été conférée par S. A. le Bey de Tunis.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a reçu, jeudi dernier, M. Baragnon, Sous-Secrétaire d'État au Ministère de l'Intérieur de France, et M. le Marquis de Villeneuve-Bargemon, Préfet des Alpes-Maritimes.

S. A. S. le Prince Héritaire en allant à Livourne à bord du yacht *L'Hirondelle*, s'est arrêté à la Spezia.

L'amiral Commandant en chef a fait à S. A. S. les honneurs de la ville et de l'arsenal avec la plus grande courtoisie, et a mis à Sa disposition un de ses aides-de-camp.

Une chaloupe à vapeur a été spécialement affectée au service du Prince pendant Son séjour à la Spezia.

M. Gavini, ancien Préfet des Alpes-Maritimes, et député à l'Assemblée Nationale, est arrivé à Monaco vendredi 1^{er} mai et s'est rendu immédiatement au Palais.

La Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice a présenté au Prince, en témoignage de sa reconnaissance pour les nombreuses marques d'intérêt que lui a accordées S. A. S., le rapport du Jury du Concours Régional relatif à l'exposition des plantes rares provenant des serres et des jardins du Palais.

M. Rousset, Sous-Inspecteur des Forêts, Secrétaire de la Société, a eu l'honneur, mardi dernier, de remettre, en audience particulière, ce gracieux souvenir au Prince, qui, très-touché de cette délicate attention, l'a chargé d'être auprès de ses honorables collègues l'interprète de Ses remerciements et de Ses sentiments de haute sympathie.

Cet extrait du rapport du Jury, dont nous donnons plus bas les termes, a été tiré à part, et à un seul exemplaire; il est renfermé dans une de ces élégantes et riches reliures en bois qui sont une des spécialités de l'industrie Niçoise:

LA SOCIÉTÉ d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation DE NICE ET DES ALPES-MARITIMES

à
SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSIEUR

LE PRINCE DE MONACO

CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE.

Extrait de la liste des Prix

HORS CONCOURS.

MÉDAILLE D'OR

(GRAND MODULE)

Accordée par M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce,
sur la demande du Jury,

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSIEUR LE PRINCE DE MONACO

pour

LES MAGNIFIQUES PLANTES DE SERRE & D'ORNEMENT

exposées au Concours Régional de Nice.

Produits Horticoles.

Les produits exposés par la Société d'Agriculture de Nice étaient réunis dans une déclaration collective, inscrite sous les numéros 220, 221 et 223; ils méritent par leur importance, d'être examinés en détail.

Citons en première ligne les plantes exotiques que S. A. S. Monseigneur le Prince de Monaco, sur la demande de la Société d'Agriculture de Nice, dont il est d'ailleurs un des protecteurs et donateurs, a bien voulu permettre au directeur de ses jardins de présenter à l'exposition de cette Société, pour en rehausser l'éclat. Ces plantes tropicales exceptionnelles présentent un spécimen des cultures en serre chaude, que des serres princières peuvent seules offrir, et sous le climat privilégié de Monaco, telles sont: un *Beschorneria argyrophylla* avec sa hampe fleurie, exemplaire peut-être unique en Europe; des *Pandanus Javanica*, *elegantissima* et *Vandermerschii* très-rares; un *Pandanus utilis* remarquable par son développement,

et qu'à cause de sa taille on avait été obligé de mettre au rond point central, où il avait pour pendant un *Latania Borbonica* gigantesque. Mentionnons encore une réunion de *Croton* dont les variétés *Undulatum* et *Veitchii* sont très-rares, les *Sansevieria Japonica*, ainsi qu'un *Cocos plumosa* des plus beaux.

Cette réunion de plantes de choix est non-seulement remarquable par la rareté de chaque sujet, mais encore elle forme, par leurs dimensions et la vigueur de leur végétation, un assemblage probablement unique en Europe, et qu'une munificence et une bienveillance vraiment royales pouvaient seules offrir au public.

Le Jury ne peut en sollicitant un témoignage de reconnaissance de la part de la France, qu'y joindre tous ses sentiments d'admiration pour les plantes exposées, et, en remerciant la Société d'Agriculture de Nice, dont l'intervention a procuré cette exposition hors ligne, adresser ses félicitations à M. Keller, directeur des jardins de Monseigneur le Prince de Monaco, pour la bonne tenue de ses plantes.

Le Secrétaire du Jury de la 3^{me} Division,

Signé: ANTONIN ROUSSET.

On lit dans le *Journal de Nice*:

Les jardins de Monseigneur le Prince de Monaco, resserrés entre les anciens murs et les constructions du Palais, paraissent beaucoup moins étendus qu'ils ne le sont en réalité à cause de leurs dispositions parfaites et des accidents de terrain dont on a su heureusement profiter pour augmenter la variété des aspects.

Leur exposition naturelle, que les constructions ultérieures ont encore améliorée, est admirable. Les serres chauffées sont construites au coin le plus abrité de ces jardins et on comprend facilement comment on peut obtenir des merveilles de végétation, lorsqu'à une situation abritée, jouissant d'une température privilégiée, et d'une lumière éblouissante, viennent se joindre la chaleur et l'humidité artificielles des serres chaudes.

Établis sur les assises des anciens murs, les terrains étagés présentent partout des abris et des expositions variées pour les plantes les plus remarquables; des pelouses, des gazons, des allées ombrées offrent tour à tour aux yeux, leurs aspects les plus divers et les plus gracieux. Presque au sommet d'un donjon, d'où la vue embrasse un horizon admirable, se trouve une grotte en rocaille que l'on apprécie d'autant plus qu'en s'y mettant à l'abri des rayons brûlants et éblouissants d'un soleil tropical, on est heureux de prendre un instant de repos dans une atmosphère fraîche et parfumée, où des touffes de pariétaires, de fougères ne laissent pénétrer qu'une fraîche lumière, à travers les feuilles élégamment découpées.

En résumé on peut dire que le jardin du Palais de

Monaco est en tout digne de cette splendide demeure, si remarquable par ses admirables fresques, ses dispositions intérieures et la richesse de ses salons princiers.

Faisant droit à la demande exceptionnelle, mais si bien motivée du jury, et quoique la Principauté de Monaco ne soit pas une terre française, M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce a accordé, hors concours, une médaille d'or, grand module, à S. A. S. Monseigneur le Prince de Monaco pour ses magnifiques plantes de serre et d'ornement, exposées au concours régional de Nice.

La Société d'agriculture de Nice voulant, à son tour, reconnaître et récompenser le mérite de cette exposition de plantes exotiques, a décerné à M. Keller, directeur du jardin du Prince de Monaco, une médaille d'or et un diplôme d'honneur.

L'annuaire de la ville de Cette qui vient d'être publié, constate qu'en 1873 le commerce par mer entre cette ville et la Principauté a été assez actif.

Il y a eu à l'importation 4,291 quintaux métriques de marchandises diverses et 600 tonneaux de vins et spiritueux à l'exportation.

Ce trafic a employé 12 navires montés par 62 hommes d'équipage.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'avril est de 17,688.

Avant que le temps ne fut rafraîchi par la pluie, comme il l'a été dimanche dernier, nous avons éprouvé des chaleurs précoces et intenses. Cette ascension du thermomètre en avril, a été occasionnée, dit un journal, par une oscillation de la terre.

Il en avait été de même au mois de mars dernier. Seulement l'oscillation du mois de mars avait refroidi la température, tandis que celle du mois d'avril a eu un effet tout contraire. Cela s'explique par les conditions météorologiques que rencontre l'oscillation; elle peut, selon les conditions, amener le froid ou le chaud.

Nous apprenons que Sa Majesté le Roi de Wurtemberg vient de conférer la médaille d'or spéciale pour les lettres, sciences et arts, à M. Félicien Bagerman, éditeur à Anvers.

Nos lecteurs se rappellent, sans nul doute, que nous avons, à diverses reprises, reproduit dans le *Journal de Monaco*, des articles signés de ce nom, articles ayant trait à notre pays, à son délicieux climat et à la personne du Prince Charles III.

Nous voici au commencement de Mai, et, par suite, le célèbre prophète Nick, de Périgieux, éprouve le besoin, marchant sur les traces de feu Mathieu, (de la Drôme) d'annoncer *urbi et orbi* le temps qu'il fera durant ce mois-ci. Seulement, après avoir pris connaissance de cette prose prophétique, on est aussi instruit que si on ne l'avait jamais lue.

Exemple: « La déclinaison boréale ascendante des astres s'élevant graduellement, les courants se rapprocheront de notre zone; par suite, le mois de mai sera plus accidenté que le mois d'avril. »

Que peut bien signifier *un mois accidenté*. C'est le cas de répéter la phrase fameuse de la comédie: *je me le demande!*

Et plus loin: « Temps variable, orageux, plutôt humide que sec... Quelques éclaircies entre les époques critiques. etc. »

Il est certain que si le temps doit être orageux, il

sera plutôt *humide* que *sec*. M. de la Palisse n'eût pas mieux dit. Quant aux *éclaircies entre les époques critiques*, c'est une énigme.

Mais le sublime du genre est la conclusion: « Vers le 2, syzgie; 6, lunestice austral; 9, quadrature; 12, équilune ascendant; 15, périgée; puis enfin une foule de conjonctions de Mercure, de Mars, de Vénus, de Jupiter, (tous les dieux de la fable). » De l'algèbre véritable, en un mot, pour quiconque n'a pas suivi préalablement un cours d'astronomie.

Il serait pourtant si naturel de dire: tel jour, il pleuvra, tel autre, il ventera, etc. Oui, mais ce serait trop simple, et il serait surtout beaucoup trop facile de juger si la prédiction s'est exactement accomplie. Il est donc beaucoup plus prudent d'être incompréhensible ou tout au moins de parler par hyperboles ou par sous-entendus.

Nous sommes convaincu que les Nick d'aujourd'hui doivent, quand il se rencontrent, ne pas pouvoir se regarder sans rire, comme les augures de l'antiquité.

Un nouveau café qui prendra le titre de *Café de la Méditerranée*, s'ouvrira, samedi prochain, sur le quai de la Condamine. Cet établissement offrira aux étrangers tout le confort et le luxe désirables.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San Remo. — S. A. R. la grande Duchesse de Bade est arrivée dans notre ville jeudi dernier, et est descendue à l'Hôtel Bellevue.

Menton. — Des coups de feu ont été échangés, dans la nuit du 28 au 29 avril, entre des douaniers et des contrebandiers. L'un de ces derniers, a été arrêté, et il y a eu un des agents du fisc blessé dans la lutte.

— Dimanche dernier, la ville de Menton était en liesse. Des drapeaux tricolores pendaient aux fenêtres, des arcs de verdure se dressaient aux abords de la place Honorine, au milieu de laquelle s'élevait une magnifique estrade d'honneur.

Toutes ces manifestations de la joie publique avaient pour but de fêter le récent succès obtenu par la musique locale, au Concours des 18 et 19 avril.

Vers quatre heures, l'heureux corps d'exécutants a fait entendre, sur l'estrade, ses morceaux les plus choisis, au milieu d'un concours empressé d'auditeurs; puis la musique s'est rendue à l'Hôtel-de-Ville où l'attendait la commission d'organisation. On est en suite allé chez le président, M. Médecin, maire de Menton, déposer la bannière d'honneur décernée aux musiciens, par la ville de Nice.

Villefranche. — L'escadre américaine de la Méditerranée est attendue prochainement sur notre rade où elle séjournera, assure-t-on, très longtemps. La flotte française lui succédera dans le courant du mois d'août.

Toulon. — L'escadre d'évolutions commandée par M. le vice amiral Touchard a appareillé, en partie, jeudi.

L'Amiral est parti avec les navires cuirassés l'*Océan*, commandant Morin, sur lequel flotte son pavillon; l'*Alma*, commandant Scheverer, la *Jeanne-d'Arc*, commandant Martin, la *Reine-Blanche* commandant Galiber et l'avisos à vapeur de 1^{re} classe le *Forfait* commandé par M. Devarenne, capitaine de frégate.

La frégate cuirassée la *Savoie*, contre amiral de Surveillance, commandant Courbet, et la corvette cuirassée la *Thétis*, commandant Conrad, n'ayant pas encore terminé les réparations de leurs machines, se mettront en route le 5 mai pour aller rallier l'escadre sur rade d'Ajaccio.

— Le transport à vapeur la *Sarthe*, en mission temporaire en Algérie, rentrera à Toulon du 10 au 15 mai, pour se préparer à faire le courrier de Cochinchine du 20 juillet prochain. Ce navire serait remplacé sur les côtes d'Afrique par la *Cérès*, et on utilisera la *Calvados*, attendu à Brest, pour faire la prochaine campagne de ravitaillement au Sénégal, Cayenne et les Antilles.

Marseille. — Un comité composé de membres

de diverses sociétés littéraires du Midi, dit la *Gazette du Midi*, vient de se constituer en vue de préparer et d'organiser la célébration du cinquantième centenaire de Pétrarque, qui mourut, comme l'on sait, le 18 juillet 1374.

Cette fête littéraire aura lieu à la fontaine de Vaucluse les samedi 18 et dimanche 19 juillet prochain.

D'illustres écrivains, parmi lesquels les trois poètes qui représentent à l'Académie française le rythme cher à Pétrarque, ont bien voulu prendre cette manifestation éminemment française sous leur haut et bienveillant patronage.

COURRIER DE PARIS

On dansait, mardi, à Paris. C'est incroyable, c'est fou, tout ce que vous voudrez, mais je n'invente pas. Espérons au moins qu'on ne recommencera pas et que nous avons vu « le quadrille de la fin. » Quadrille croisé, d'ailleurs, car on dansait à la fois en deux endroits et un grand nombre des invités de la première fête étaient aussi de la seconde. Un mouvement de voitures considérable allait et venait de la rue Laffite au Grand Hôtel et les gardes à cheval postés au coin du boulevard comme aux soirs de bals d'Opéra, n'étaient pas une simple figuration, mais bien un auxiliaire à la circulation devenue indispensable.

Rue Laffite, avait lieu, dans l'ancien hôtel Rothschild, occupant le numéro 15, le bal de l'ambassade ottomane. Au Grand-Hôtel, le bal de bienfaisance de la société anglo-américaine. Ali-Pacha faisait les honneurs du premier; lord Lyons ceux du second. Le maréchal-président et M^{me} de Mac-Mahon se sont montrés à l'un et à l'autre. Ils faisaient partie des quarante invités de l'ambassade de la Porte au diner qui précédait le bal, en compagnie du duc de Broglie, du prince et de la princesse de Broglie, du duc et de la duchesse Décazes, et de quelques autres ministres et personnages officiels. Dans la soirée, le duc de Nemours s'est fait voir.

Arban dirigeait l'orchestre de la rue Laffite; Desgranges, celui du Grand-Hôtel. Des deux côtés, on dansait avec un entrain stupéfiant par ces temps de chaleur tropicale. Très joli coup d'œil, en somme, et merveilleux défilé de toilettes. Le jardin de l'ambassade ottomane, fort ingénieusement décoré et illuminé, rappelait une des dispositions de la fête donnée à l'Elysée, l'année dernière, en l'honneur de ce voyageur bizarre et endiamanté qui s'appelait le Schah.

On parle, tous les jours, un peu dans tous les mondes, de la pente glissante sur laquelle le mauvais goût d'un certain public et la faiblesse de quelques auteurs ont engagé notre théâtre. Il n'est que trop vrai que nous donnons beaucoup au plaisir des yeux et peu, le plus souvent, à la satisfaction de l'esprit et surtout de sentiments plus élevés et émanant du cœur. Sans faire de la critique pudibonde et sans jeter aux pièces du jour le mouchoir de *Tartufe*, qui d'ailleurs serait un voile insuffisant, il est permis de déplorer l'abus du grivois qui est le fondement principal de presque toutes nos dernières opérettes et, si l'on veut entrer dans des théâtres d'un genre plus élevé, on est forcé de confesser que la morale y est traitée, tout autant que sur les scènes inférieures, par dessous la jambe. Comment porter remède à cette corruption tous les jours croissante de ce qu'on n'ose plus appeler l'art dramatique? Quelques-uns cherchent, et il est à souhaiter qu'ils le trouvent, le moyen de combattre l'influence pernicieuse des polissonneries plus ou moins gaies et des comédies vouées à la glorification de l'adultère. Ceux-là voudraient encourager les directeurs et les auteurs dans le sens d'un théâtre honnête qui justifierait la virile devise de la comédie « *Castigat ridendo mores* » et qui ne croirait pas nécessaire, pour amuser la foule, de flétrir tous les sentiments de l'honneur et du beau. Un groupe littéraire s'est formé en vue de mener cette campagne vertueuse contre les tendances malsaines affichées au théâtre de nos jours, et j'avoue que je m'intéresse aux efforts de ce petit bataillon de moralistes.

Hier, la société exposait, pour ainsi dire, son but par l'organe de l'un des siens, M. Paul Féval, fort habile causeur et homme du métier en même temps, ce qui ne laisse pas que d'ajouter à l'autorité de sa parole. On était venu en assez grand nombre, ma foi,

rue de Grenelle S^t-Germain, c'est-à-dire au bout du monde, pour entendre l'orateur et l'applaudir. Son discours résumait fort spirituellement les appréhensions des gens de goût dont je parlais tout à l'heure et laissait voir les espérances permises. Peut-être tout cela finira-t-il par la fondation d'un nouveau théâtre sincèrement honnête et littéraire. C'est le souhait que je forme en me joignant à l'intelligent auditoire qui a souligné de ses bravos la causerie de M. Paul Féval.

Encore un pauvre affamé d'honneurs qui vient d'être victime de son appétit bizarre. Ces sortes d'affaires sont si souvent renouvelées qu'il faut croire que certaines personnes sont atteintes d'une maladie spéciale, la fièvre du ruban.

Un jeune homme de vingt ans est le héros de cette dernière cause célèbre. Il allait se marier, il sortait du collège, et les lettres de lui qu'on a lues à l'audience n'accusent qu'une de ces puériles ambitions qui feraient sourire tout autre qu'un juge. Daniel Blin suppliait un je ne sais quel marquis d'Ogliostro de lui donner une décoration italienne. « Surtout donnez-moi de jolies rosettes ! » lui écrivait-il. En retour, il promettait sur l'honneur à l'Italie « l'appui de sa plume et de son épée. » Le marquis lui avait envoyé une décoration, mais le jeune Blin n'osait pas la porter tous les jours. Il sentait qu'un parchemin est parfois nécessaire. Le parchemin ne vint pas, et le pauvre ambitieux, la preuve n'ayant pas été faite pour son complice, a été condamné, tout seul, à un mois de prison, pour payer ses quelques jours de port illégal de rosette. Hélas ! il ne faut pas croire que ce soit, à Paris, un cas isolé. Je suis convaincu, pour ma part, que, si les recherches de la police étaient dirigées dans ce sens, on trouverait bien des Daniel Blin à la recherche d'un marquis donneur de rosettes. C'est la maladie de la croix.

L'éditeur Charpentier a choisi l'heure de la pousse des feuilles pour rééditer un joli livre de M. Zola : *Les contes à Ninon* qui a été le début de l'auteur dans le monde littéraire. Rarement début ne fut plus heureux, au reste, et succès plus unanime et plus mérité. Les *Contes à Ninon* sont une série de petits récits charmants, courts, vifs, d'une allure très-personnelle et séduisante, et d'une langue belle, harmonieuse et poétique. Je sais peu de volumes d'une plus attrayante lecture.

En même temps que cette réédition, paraissait à la même librairie le premier volume d'une série que je dirai volontiers nécessaire et qui comprendra l'histoire de la littérature contemporaine dans les différents états de l'Europe. Celui qui ouvre la marche est relatif à l'Italie, dont il résume la période littéraire sous le régime unitaire, de 1869 à 1874. Auteur : M. Amédée Roux. C'est une série à suivre.

Troisième nouveauté, enfin : les *Chefs-d'œuvre des conteurs français contemporains de la Fontaine*, par M. Ch. Louandre, un lettré auquel nous devons déjà les *Conteurs d'avant*. Il y a là de jolis contes, et bien piquants, et quant à la liberté du récit, je suppose que vous êtes avertis.

L. GUILLET.

L'abondance des matières nous force à renvoyer à notre prochain numéro une *Promenade au Salon de 1874*, de notre correspondant parisien M. L. Guillet.

FAITS DIVERS.

Une centaine de grandes caisses viennent d'être envoyées au château de Compiègne, où leur contenu, consistant en objets relatifs aux antiquités du Cambodge, doit former la base d'un nouveau musée, dit *musée Khmer*.

L'art Khmer, encore inconnu en Europe, est le produit d'une civilisation qui s'étendait autrefois sur toute l'Indo-Chine.

Ces intéressants spécimens ont été rapportés par M. le lieutenant de vaisseau Delaporte, chef d'une mission d'exploration au Tong-King, dont faisaient partie MM. Bouillet, hydrographe de la marine; Raute ingénieur civil; docteur Harmant, médecin de la marine; docteur Julien, naturaliste; Farault, conducteur des ponts et chaussées, et Filot, capitaine d'infanterie de marine.

Nous trouvons dans la *Tribune médicale*, les qualités et les inconvénients du tabac. Avis aux fumeurs :

Le tabac donne à l'homme des joies nouvelles et exquises, il favorise le mouvement péristaltique de l'intestin. Il engendre de nouvelles industries et enrichit beaucoup de peuples. Sous certaines formes, il ravive d'une manière fugace la pensée. Il est la poésie la moins coûteuse du pauvre. Il rend moins urgent le besoin de nourriture. Il calme l'hérédisme convulsif de presque tous les hommes civilisés. Il calme les douleurs physiques et morales.

Voici la contre partie :
En diminuant la sensibilité générale, il diminue aussi la source des joies plus salubres. Il donne à la génération une irritabilité narcotique contraire aux progrès et à la moralité. Il vicie l'air, même pour ceux qui ne fument pas. Il éloigne l'homme de la femme. Dans des cas spéciaux, il peut produire de graves empoisonnements. Il diminue chez un peuple la quantité de travail. Il augmente le budget du pauvre d'une manière notable. Il entraîne facilement à l'oisiveté et à l'ivrognerie. Il peut produire une forme spéciale d'amaurose. Il retarde et trouble beaucoup le développement des jeunes gens. Il peut produire des névroses de toute forme. Il produit des palpitations de cœur. Il irrite les organes respiratoires. Il débilite la volonté et la pensée. Il débilite et trouble les organes digestifs. Il débilite l'organisme. Il débilite les muscles.

On s'amuse beaucoup, dans les cercles, de l'invention par un tailleur de Londres, — qui a adressé une *invitation expérimentale*, à ce sujet dans les clubs, — de l'habit et de la redingote bicolores.

On vous voit un habit bleu au spectacle. Vous allez le même soir dans le monde; on vous voit avec un habit noir, et c'est toujours le même habit que vous avez retourné dans votre voiture. Ce sont deux vêtements qui se servent de doublure l'un à l'autre et vous procurent le supplice d'une garniture intérieure de boutons qui se creusent des boutonnières dans la chair de votre poitrine.

On n'eût pas manqué, il y a quelques trente ans, de recommander benoîtement cette invention nouvelle aux hommes politiques; mais aujourd'hui ce serait une banalité....

Les japonais continueront à pouvoir s'ouvrir le ventre sur l'ordre de l'un de leurs supérieurs. C'est le parlement d'Yokohama qui en a décidé de la sorte.

Le projet d'abolition de ce supplice dénommé *harikiri*, a été repoussé à une grande majorité. Les sujets du Taïcoum tiennent beaucoup, paraît-il, à cette façon de s'en aller dans l'autre monde. Grand bien leur fasse, et que le *harikiri* leur soit léger.

VARIÉTÉS.

Le docteur Bouchut publiait, ces jours derniers, dans le *Journal Officiel*, un très-judicieux article où il démontrait que rien n'est plus dangereux pour le peuple, que la mise à nu dans les livres, dans les journaux et au théâtre, des plaies sociales. L'auteur se sert d'un terme pittoresque pour qualifier les diverses causes de corruption existant; il les appelle des *lances d'Achille*.

Après avoir cité plusieurs faits authentiques qui prouvent que les mauvais exemples sont, dans l'ordre moral, aussi contagieux que certaines maladies dans l'ordre physique, M. Bouchut ajoute et conclut comme il suit :

Une influence contagieuse épidémique se révèle dans la propagation du suicide, il est incontestable que l'attentat de l'homme sur lui-même, présenté au théâtre, dans le roman et dans le journal comme un fait intéressant ou glorieux, n'arrive qu'à en multiplier le nombre. Ce qu'ont amené de suicides les exemples poétisés de Werther, de René, amoureux au désespoir, de Chatterton, auteur méconnu, est considérable. J'ai connu un temps de passion dans lequel la jeunesse vivait beaucoup dans l'idéal de l'amour, de l'intelligence et de la gloire. C'était après 1830. L'ambition des succès entraînait les esprits. A cette époque, la vénalité de l'amour était bien loin de ce qu'elle est aujourd'hui; beaucoup de ceux qui aimaient sans espoir rêvaient la mort; tout ce qu'enflammait la gloire des lettres et des beaux-arts, sans pouvoir y atteindre, voulait périr comme Chatterton. Maintenant le mobile est changé. La poursuite de l'argent, les efforts inutiles employés pour l'obtenir et la misère sont les conseillers du suicide. Le malheureux sans foi, sans talent, rêvant la fortune par la spéculation

et non par le travail, se désespère s'il ne réussit pas, et s'il lit dans un journal le suicide d'un de ses pareils en infortune, la pensée de la délivrance se présente à lui.

Pour peu qu'il soit facilement impressionnable et d'un esprit faible ou sceptique, il se sent attiré vers la mort et victime de l'exemple ou de la publicité, il se tue.

On ne peut se le dissimuler, le spectacle des plaies morales de l'humanité est malsain pour les âmes écorchées par le luxe et le bien être ou par de basses convoitises. Il faut avoir l'esprit bien trempé et très-solide pour vivre continuellement avec des fous sans se laisser atteindre par la déraison qui est aussi contagieuse que certaines pestilences. Le livre, le journal, la société des esprits faux et malades ou des nerveux, créent des milieux artificiels ou s'altère la pensée des populations absolument comme s'altère la pensée d'un gardien d'aliénés dans l'atmosphère d'un asile de fous.

Reste à savoir si les peuples supportent mieux que les individus l'exemple et la publicité des maladies nerveuses physiques et morales, telles que les convulsions, la folie et le crime. Ce qu'on sait des épidémies convulsives, choréiques, suicides, et homicides, atteste qu'on ne peut sans danger, par les légendes et par les discours, par la presse et le théâtre, divulguer et répandre l'idée ou le principe des maladies nerveuses et morales. L'expérience en est faite, et ce qui s'est passé sous ce rapport est d'une évidence telle qu'on n'en discute plus la signification. La forme de la contagion nerveuse et morale varie selon les temps et selon les lieux, selon les croyances populaires, mystiques, religieuses et littéraires, selon les idées politiques et philosophiques, selon l'état de civilisation ou d'instruction des peuples ou des individus, mais le fait reste indéniable.

Autour de nous éclatent à chaque instant, et dans tous les genres, la preuve des graves inconvénients de la publicité dans la multiplication des névroses et du crime, qui, pour beaucoup d'aliénistes, n'est souvent aussi qu'une névrose.

Est-ce à dire qu'il faille, en conséquence, détruire toute publicité de l'ordre moral et pathologique? Assurément non, car ce serait faire la nuit dans l'intelligence humaine. Toutefois, si le tempérament de certains peuples et de certains individus s'accorde avec la publicité la plus illimitée, il en est d'autres qui ne s'en accommodent en aucune façon. — Comme les enfants auxquels on a fait peur d'un danger imaginaire, et qui tombent malades, ces peuples ou ces individus souffrent plus ou moins du trouble que subit leur pensée. Les terreurs enfantines ressemblent fort à certaines terreurs populaires, et ce qu'il y a de curieux, leur origine est la même. Le récit ou la lecture d'une histoire terrible suffit à les engendrer. Essayer d'aguerrir l'esprit des enfants par l'assuétude et le mépris des chimères et du danger, fortifier l'âme du peuple par la vue de tous les maux de l'humanité, par le récit de toutes les folies et de tous les crimes me paraît un véritable préjugé.

L'inexpérience peut seule croire à cette utopie, et je doute que les partisans de la liberté absolue de tout faire voir, lire et entendre à tout le monde indistinctement osent appliquer ce principe à la famille.

En théorie, ce doit être séduisant, mais il n'en est pas de même dans la réalité. Les maladies nerveuses et morales, la folie et les crimes devraient être comme les plaies et les difformités de l'homme réservées pour les musées secrets, pour l'amphithéâtre ou pour les salles d'hôpital, là où il ne doit entrer que des médecins.

C'est là que la publicité est un bienfait, ailleurs elle est toujours un mal et je doute qu'elle soit jamais un remède. C'est une fausse lance d'Achille.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 Avril au 3 Mai 1874.

GOLFE JUAN. b. *L'Assomption*, français, c. Barral, s.l.
NICE. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, caroubes.
FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon et bois à brûler.

GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Gabriel, sable.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, ir.
ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.
ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.

Départs du 27 Avril au 3 Mai 1874.

GOLFE JUAN. b. *L'Alexandre*, français, c. Grisolet, s.l.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
VILLEFRANCHE. b. *Résurrection*, id. c. Ciais, id.
COLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
VILLEFRANCHE. b. *L'Assomption*, id. c. Barral, id.

MENTON. cutter, *Vierge des Anges*, français. c. Cosso, caroubes.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, sur lest.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.

Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

DE MONTE CARLO A NICE

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	matin	soir	soir	soir	soir
Monte Carlo.	7 48	11 20	1 58	4 10	7 54	11 06
Monaco . . .	8 »	11 27	1 04	4 19	8 02	11 14
Nice	8 42	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51

DE NICE A MONACO

	DÉPARTS					
	matin	soir	soir	soir	soir	soir
Nice	8 16	12 44	2 45	4 37	6 50	9 15
Monaco . . .	9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO

Usine à Vapeur.

PRIX :

Grand siphon 20° Limonade gazeuse 25°
 Demi siphon 15° Soda water anglais 40°
 Punch mousseux » 55 c.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE — PENSION.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

GLACES ET SORBETS

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille. — Rue Jacob, 56, Paris,

1^{re} édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. » ; 12 m. 14 fr.
 4^e — 3 — 7 fr. » ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*.

Traité pratique des maladies des chiens. — La pêche aux lamproies à Quimperlé. — Nourriture des faisans (le hanneton). — Scène de la curée dans la *Jeunesse de Louis XIV*. — Poules et moineaux. — Souvenir piscatorial de 1870 — Concours hippique de la Société française au Palais de l'Industrie. — Acclimatation et zoologie. — Courses au Bois de Boulogne. Tir aux pigeons. — Volaille et gibier. — Echos.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine. — Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 cent^{es}

Ouverture le 1^{er} Mai.

On se rend à Gréoulx par la ligne du chemin de fer de Marseille aux Alpes, en passant par Rognac, Aix, Pertuis et Mirabeau.

Un service spécial d'omnibus, partant de cette dernière station, conduit directement à l'établissement de Gréoulx.

Les voyageurs venant de l'Ouest et du Nord de la France, doivent gagner la station de Mirabeau en prenant l'embranchement du chemin de fer des Alpes à Avignon. — On peut également se rendre à Gréoulx par le service des Messageries Poulain (courrier de Digne) qui part tous les soirs de Marseille, sur le cours.

Pour tous les renseignements, s'adresser au Directeur, à Gréoulx (Basses-Alpes).

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.